

Radsterne für Waggonräder

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Eisenbahn = Le chemin de fer**

Band (Jahr): **14/15 (1881)**

Heft 9

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-9445>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

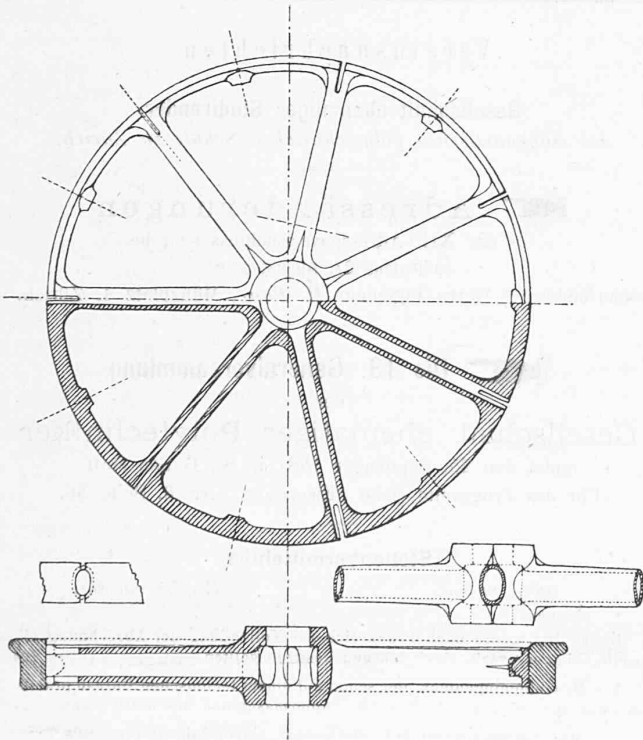
die schwäbische Alb vom Hohenstaufen bis zum Hohenzollern, einem Theil des Schwarzwaldes und des Odenwaldes überblicken kann. Die Fest-Besucher und -Besucherinnen — denn auch Damen waren eingeladen worden — waren dem festgebenden Comite für den ihnen mit dieser Fahrt und dem Aufenthalt auf dem Jägerhaus gebotenen Genuss ganz besonders dankbar.

Der Abend wurde in dem mit farbigen Lampions geschmückten Garten der „Silberburg“ zugebracht, wo die sich bald entwickelnde Gemüthlichkeit durch einige plötzlich mit grossen Tropfen sich einstellende Regenschauer etwas gestört wurde. Selbst der unter den Gästen anwesende württembergische „Billwiller“ konnte diesem unmotivirten Treiben kein Paroli bieten und grollend über die Unbotmässigkeit seiner dienstbaren Geister verzog er sich sachte nach den gedeckten Räumen der „Silberburg“.

(Schluss folgt.)

Radsterne für Waggonräder.

Die Stahlfabrik und Weicheisengiesserei von Georg Fischer in Schaffhausen liefert seit kurzer Zeit eine neue Art Radsterne für Eisenbahn- und Tramway-Waggonräder, für welche sie das Patent erhalten hat. Dieselben sind aus dem Ganzen aus porenfreiem, weichgeglühtem Stahlguss hergestellt; durch Aufziehen gewöhnlicher gewalzter Bandagen erlangen sie eine fortdauernde Brauchbarkeit.



In Folge einer eigenthümlichen Fabrikationsweise ist die beim Erkalten des Gusses entstehende Spannung im Radstern völlig aufgehoben, so dass dessen Construction unbeschadet der Widerstandsfähigkeit die grösstmögliche Leichtigkeit bietet. Der aufgeschlitzte Felgenreif, in Verbindung mit den hohlen, auf vertiefter Nabe anschliessenden Speichen verleiht dem Ganzen einen gewissen Grad von Elasticität, welcher Umstand das Befestigen der Bandagen begünstigt und zur Verhinderung von Radbrüchen wesentlich beiträgt.

Revue.

Archéologie mexicaine. M. Désiré Charnay a donné, dans la séance du 1^{er} juillet de la *Société de Géographie* à Paris, des détails très intéressants sur la mission qu'il vient de remplir au Mexique.

Nous donnons ci-après le compte rendu de cette importante communication :

Mr. Désiré Charnay, de retour de la mission dont il avait été chargé par le ministère de l'Instruction publique, mission d'archéologie

américaine, vient exposer devant la Société de géographie les résultats de son voyage, au moins de la première partie de son voyage, car M. Charnay est revenu seulement pour quelques mois, au bout desquels il compte repartir pour le théâtre de ses explorations. Cette mission présente ce caractère original que fait ressortir également M. le président: c'est qu'elle s'est accomplie avec l'aide pécuniaire d'un riche et généreux Américain, M. Pierre Lorillard, de New-York, qui, tout en la dotant d'une somme de 20,000 dollars (100,000 francs), en a abandonné à la France les résultats scientifiques; c'est donc le Ministère de l'Instruction publique qui l'a organisée; mais c'est ce Mécène américain qui l'a payée.

La savante communication de M. Charnay se composait de deux parties: dans l'une, il a raconté son voyage et apprécié les monuments étudiés par lui; dans l'autre il a donné, au moyen de projections à la lumière oxyhydrique, un aperçu de ses belles découvertes, en accompagnant d'une explication orale chaque vue qu'il montrait au public. Cette seconde partie n'était certes pas la moins intéressante; mais il est assez difficile pour les reporters d'en faire le compte rendu, la salle étant, pendant cette exhibition, plongée dans une obscurité profonde.

Là, M. Charnay a fait passer sous les yeux de l'assistance des reproductions photographiques très-curieuses de monuments mexicains; nous croyons savoir qu'une exposition s'en prépare au musée ethnographique du Trocadéro: ainsi, ceux qui n'étaient pas à la séance pourront en avoir également le spectacle.

Dans la première partie de sa communication, M. Charnay s'est beaucoup étendu sur l'origine et la date probable de ces monuments anciens du Mexique et de l'Amérique centrale; son système tend à prouver que ces monuments sont relativement modernes, et qu'ils appartiennent à la nation toltèque. Les Toltèques formaient la plus intelligente et la mieux douée des tribus de la race Nahua, qui, du VII^e au XIV^e siècle, envahirent successivement les hauts plateaux du Mexique.

Jusqu'à présent, on avait prêté aux édifices, palais et temples de Chiapas et du Yucatan une antiquité des plus reculées; M. Charnay vient présenter une théorie toute contraire, mais toute nouvelle, avec preuves morales et matérielles à l'appui.

Il prend les Toltèques à leur point de départ, Tula, au nord du Mexique; il nous les montre comme savants, lettrés, philosophes, artistes, industriels; c'étaient, paraît-il, des architectes et des bâtisseurs merveilleux; ils employaient tous les matériaux et se prêtaient à toutes les transformations. Où ce peuple, qui semble tout savoir, avait-il appris ce qu'il savait? En Asie, peut-être.

M. Charnay suit les Toltèques à Téstihuacan, à Cholula; puis, guidé par l'histoire, dans leurs émigrations à Tehuantepec, à Guatemala, dans le Tabasco et dans le Yucatan.

Les pays et les monuments découverts par les Espagnols en longeant les côtes au temps de leurs premières expéditions ont occupé ensuite l'attention de l'orateur; ces monuments sont semblables à ceux que l'on proclame si anciens. M. Charnay a établi la parenté exacte de ces monuments, encore debout et habités au commencement du XVI^e siècle, avec ceux dont on retrouve aujourd'hui les ruines dans l'intérieur des terres et auxquels on attribuait la plus haute antiquité. Après une série d'observations et de rapprochements intéressants, le voyageur, qui avait rencontré partout les mêmes mœurs, les mêmes coutumes, les mêmes armes et les mêmes institutions, a conclu pour tous ces monuments à une origine commune, origine toltèque, et à un âge qui, pour les plus anciens, ne saurait dépasser 700 ans. Donc, ces monuments dateraient du commencement du XII^e siècle.

Tous les historiens, dit M. Charnay, parlent de cette tribu *Nahua* comme douée des instincts les plus étonnants: ils en font la nation type; elle cultive, tisse, construit; elle travaille la pierre et le métal, invente les étoffes de plumes et l'écriture hiéroglyphique, imagine un système d'astronomie et une manière des plus ingénieuses de compter le temps. Aux yeux des historiens, ce peuple semble avoir créé sa civilisation tout d'une pièce. C'est là un fait contraire à la loi ordinaire de création, ajoute fort sensément le voyageur; mais, en faisant la part de l'exagération, il reste une nation des plus remarquables. En outre, le Toltèque avait une religion des plus douces: jamais il ne sacrifia que des victimes innocentes, des oiseaux et des fleurs; il adorait le soleil, la lune, et le dieu Tlaloc, divinité des moissons et de la pluie; dans la suite, il eut d'autres dieux et même des milliers, sortes de dieux lares, idoles multiples que M. Charnay a retrouvés en tous lieux.